

Cahiers
Paul Valéry

4

Cartesius
redivivus

nrf

GALLIMARD



AVANT-PROPOS

Le retour de Descartes

Descartes occupe une place singulière dans l'univers de Valéry : philosophe pour l'essentiel innocenté des défauts de sa caste, écrivain sans compromission avec les artifices les plus coupables de l'écriture, homme de courage et le premier à faire de la pratique philosophique l'engagement d'un Je, il est celui dont la présence tutélaire peut certainement le mieux donner courage de repenser en termes neufs la place de la philosophie dans l'ordre des savoirs, et plus généralement des pratiques de l'intelligence. Lire Descartes, ce n'est donc pas seulement, si l'on veut bien reprendre une distinction valéryenne, découvrir toute la valeur d'un aliment – c'est reconnaître aussi toute la saveur d'un excitant : c'est décider de tout reprendre à l'origine, de découvrir ses vérités plutôt que de les apprendre des autres, et finalement ne laisser à personne le soin d'un travail fondateur. Car le refus de l'étonnement naïf devant les mystères du monde – étonnement qui constitue de l'ignorance le pendant ordinaire – assurément Descartes et Valéry le partagent. D'où l'ampleur de la tâche qui se trouve reconnue à la science, et dont l'extension sans limites appelle en conséquence une définition nouvelle aujourd'hui de la mission de la philosophie. Tâche qui ne rend pas souhaitable simplement le retour à Descartes, mais plus profondément sans doute le retour de Descartes.

Si l'on excepte les notes éparses, et souvent essentielles, qu'il

lui consacre çà et là, d'une manière naturellement irrégulière, dans les Cahiers, Valéry, passé les années de formation, a étudié Descartes de manière approfondie autour de 1925, de 1937, enfin de 1941. Vers 1937 – année du troisième centenaire du Discours de la Méthode au cours de laquelle il prononça à la Sorbonne, au nom de l'Académie française, un Discours sur Descartes pour l'inauguration du 9^e Congrès international de philosophie, Valéry eut également le projet, semble-t-il, d'un Traité dont Descartes eût été le centre, ou plus lointainement peut-être le héros éponyme, et où les rapports entre la science et la philosophie eussent été largement abordés. Pour le Discours et le Traité, Valéry – c'était là sa méthode – rassembla des notes, anciennes et nouvelles. Le Discours fut écrit, prononcé, publié. Le Traité ne vit pas le jour – mais le Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale en conserve les quelques pages rédigées, en même temps qu'un dossier de notes sur Descartes et sur la philosophie – textes rassemblés sous le beau titre, qui peut-être eût été celui du Traité achevé, de Cartesius redivivus. C'est cet ensemble que nous publions aujourd'hui, avec l'autorisation de Madame Agathe Rouart-Valéry et de Messieurs Claude et François Valéry, que nous prions ici d'accepter nos plus sincères remerciements.

Le caractère fragmentaire tout ensemble et inachevé des pages que l'on va lire – en même temps qu'un assombrissement sensible de la pensée – est ce qui fonde d'abord, sans doute, la particularité de cette publication. Outre les réflexions qu'y conduit en effet Valéry, et qui viennent compléter d'une manière souvent précieuse les autres textes publiés sur Descartes ou sur la philosophie, ce qu'on découvre en premier lieu – et qui donne à ce texte sa mesure propre – c'est le moment d'une pensée largement constituée qui se transcrit avant de tout à fait s'écrire. Si l'élaboration de ces pages ne put pas en effet s'accomplir jusqu'au possible achèvement du Traité qui demeurerait une ambition lointaine, si le texte de Valéry se constitua au plus

près d'une réflexion que déjà gagne la cohérence – c'est précisément cette recherche qui se laisse ici découvrir pas à pas, dans ses affirmations et ses hésitations, ses reprises et ses renoncements, et le passage aussi d'un état à un autre de la pensée. Ce que retrouve ainsi le familier lecteur de Valéry, c'est toujours ce goût de l'entame, de l'incipit, et du fragment qui s'altère ou s'assure. Mais il demeure aussi frappant combien l'inachevé s'appuie – et pour simplement naître – sur le désir d'un achèvement qui s'offre à lui comme horizon, c'est-à-dire selon l'étymologie comme limite. Quelle eût été, de ce Traité, la tonalité d'écriture, c'est là sans doute ce que nous avons le moins moyen de savoir, tant il est vrai que c'est par là que cette écriture même eût montré son ultime degré d'achèvement. Car le travail d'écrire, toujours voisin chez Valéry d'abord du rejointoiment des fragments, n'eut pas loisir ici de faire son œuvre. C'est cet état intermédiaire du texte – dont l'achèvement est ambition mais encore illusion – qui le fait être autre chose que de simples notes : une sorte de puzzle plutôt, dont les fractures multiples et la configuration lacunaire sont la marque pour nous sensible, au cœur du texte, du plus fécond maintien de ses incertitudes. Pages ainsi dont la succession n'a pas valeur de progression, mais encore simplement de constante digression par rapport à ce qu'on pressent n'être pas l'essentiel – et où les redites montrent bien au lecteur que si l'on croit parfois être à nouveau d'où l'on était parti, c'est en spirale que le mouvement s'est accompli. D'où le statut intermédiaire aussi du destinataire de ce texte : ce n'est plus pour soi seul que Valéry écrit, mais ce n'est pas toujours pour un autre que soi. Il travaille encore sans souci de l'accomplissement parfait de la pensée, et songe cependant à celui qui déchiffre déjà par-dessus son épaule et vers qui, dans les dernières pages du texte, il choisit de se retourner pour s'adresser à lui et dire : vous.

Que d'autre part ce travail se place sous le signe de Descartes, cela nous dit, chez Valéry, l'intention d'une démarche aujourd-

Cahiers Paul Valéry

Descartes occupe une place singulière dans l'univers de Valéry : philosophe pour l'essentiel innocenté des défauts de sa caste, écrivain sans compromission avec les artifices les plus coupables de l'écriture, homme de courage et le premier à faire de la pratique philosophique l'engagement d'un *je*, il est celui dont la présence tutélaire peut certainement le mieux donner courage de repenser en termes neufs la place de la philosophie dans l'ordre des savoirs, et plus généralement des pratiques de l'intelligence.

Valéry a étudié Descartes de manière approfondie à plusieurs moments de sa vie, et notamment vers 1937 pour lui consacrer le *Discours* qu'au nom de l'Académie française il prononça à la Sorbonne à l'occasion du troisième centenaire du *Discours de la Méthode*. Il eut en même temps le projet, semble-t-il, d'un *Traité* dont Descartes eût été le centre, ou plus lointainement peut-être le héros éponyme — *Traité* qui ne vit pas le jour mais dont le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale conserve les quelques pages rédigées, en même temps qu'un dossier de préparation.

C'est cet ensemble de textes que nous publions aujourd'hui.

